



Initiatives et Changement

RENCONTRES INTERNATIONALES

DE CAUX 2010

www.caux.ch



Rapport des rencontres 2010

La diversité vaut mieux que l'ethnofolklore 4-5

*Forum de Caux pour la sécurité
humaine* 8-9

Sécurité alimentaire et responsabilité sociale 11

Pour une économie de la relation et du don 20



Les Rencontres internationales de Caux sont organisées par la fondation CAUX-Initiatives et Changement et par Initiatives et Changement international. Elles ont lieu depuis 1946 et ont pour but d'explorer les moyens de transformer la société à travers le changement des individus et de leurs relations. Le programme de 2010 a consisté en six rencontres et deux formations, dont vous trouverez les comptes-rendus dans ce rapport, ainsi que plusieurs entretiens.

Des renseignements, photos et vidéo complémentaires sont disponibles sur www.caux.ch/2010

Message du président

« La société est à notre image » 3

Diversité

La diversité vaut mieux que l'ethnofolklore 4-5
 « Il faut cesser de regarder l'enfant comme un être imparfait » 6
 Donner un visage à la diaspora africaine 7

Sécurité humaine

Le Forum de Caux pour la sécurité humaine 2010 8-9
 « Si la terre peut être une propriété individuelle, la richesse des sols est une propriété commune » 10
 Sécurité alimentaire et responsabilité sociale 11

Dialogue entre générations

Chacun compte! 12-13

Formation

« La transformation personnelle est contagieuse » 14
 Prenez vos responsabilités et œuvrez pour un avenir durable! 15
 Caux Scholars Program 2010 16
 Caux Interns Program 2010 17

Economie

Soyez prêt à agir ! 18-19
 Pour une économie de la relation et du don 20

Presse

Revue de presse 21

Concert

Les frères Colwell : un voyage autour du monde en musique 21

Impressions

« Un lieu pour prendre du recul et trouver la paix » 22
 « Un tourbillon équilibré » 23
 Afrique francophone : une formation au leadership 23

Caux 2011

Rencontres internationales de Caux 2011 24

Imprimé et mis en page en Suisse par
Brunner AG, Druck und Medien, CH-6010 Kriens
Edition: Adriana Borra, Chris Breitenberg, Mike Brown, Mike Lowe, Andrew Stallybrass, Philipp Thüler
Relecture: Laurence Borra, Jean Fiaux, Antoine Jaulmes
Traduction: Geneviève Beaugard, Luca Borra, Philippe Lasserre, Jean-Jacques Odier, Eliane Stallybrass
Photographies: Elise Bancon, Martin Baumann, Hady Bishara, Adriana Borra, Philippe Charlebois-Gomez, Mélanie Courvoisier, Blair Cummock, Chetan Halai, Anne-Claire Huet, Gintare Karalyte, Amy Shultz, Zhanna Sviridova



«La société est à notre image»

Nous venons, ma femme et moi d'achever un « Voyage du dialogue et de la découverte » hors du commun. Nous avons été soutenus par une formidable équipe au long de ce périple à travers le Sri Lanka, l'Indonésie, l'Afrique du Sud, le Kenya, la Palestine, Israël, la Norvège, la Roumanie, l'Ukraine, le Japon, les Etats-Unis, le Mexique, la Colombie et le Brésil. Le voyage s'est terminé en Suisse, aux Rencontres internationales de Caux 2010.

Qu'ai-je appris au cours de ce voyage ?

Comme vous pouvez l'imaginer, j'ai vu des familles privées de père ou de mère à cause du Sida, j'ai vu des enfants élever d'autres enfants. J'ai vu le sentiment d'impuissance face au trafic de drogue. J'ai vu l'omniprésence de la corruption et le peu de résistance qu'on lui oppose. J'ai vu des habitations précaires à perte de vue – des bidonvilles tellement étendus que cela vous brise le cœur. J'ai vu la présence écrasante et immense de colonies illégales et de murs.

Pourtant, j'ai trouvé l'espérance dans le cœur des hommes, ainsi que la détermination de réaliser ce qui paraît impossible, la volonté de prier et d'œuvrer pour que cet impossible se réalise.

J'ai pu voir à nouveau ce que je savais déjà – que sous les apparences, nous sommes tous identiques. Dans

chaque pays, les gens réagissent de la même façon aux histoires qui racontent ce que vivent réellement d'autres êtres humains.

Cela s'est vérifié chez les Afrikaners blancs et les responsables noirs du congrès panafricain, chez les leaders arabes de Palestine et les leaders juifs d'Israël, chez les sunnites et les chiites d'Indonésie et d'Afrique du Sud, chez les habitants des favelas du Brésil et les membres de clubs sélects de Colombie.

Les Rencontres de Caux se fondent sur une idée extrêmement simple, qui a fait réfléchir des personnes de tous horizons pendant le Voyage : chacun de nous peut vivre pour faire grandir les autres, et pas seulement soi-même. Nous pouvons contribuer à la valorisation de nos collègues, de nos partenaires, de tous ceux qui nous entourent.

Les personnes réagissent également à une parole du poète Tagore, que mon grand-père Gandhi aimait tant : *Ekla Chalo Re*. Ose marcher seul. Valorise l'autre, mais fais-le tout seul, s'il le faut.

Voici ce qu'a dit Gandhi deux semaines avant son assassinat : « La société est faite d'individus. C'est nous qui formons la société à notre image... Si un homme prend une initiative d'autres suivront, et une personne peut en entraîner

beaucoup ; mais s'il n'y en a même pas une, il ne se passe rien. »

Le jour de Pâques, en avril, j'étais en Terre Sainte. Ce jour-là je me trouvais à Bethléem, à l'endroit où l'on pense que Jésus est né, ainsi qu'à Hébron, là où l'on pense qu'Abraham est enterré.

Poussé par les malheurs et les peurs dont j'avais été témoin, la foi dont j'avais été témoin, j'ai fait ce jour-là, dans chacun de ces lieux sacrés, deux prières silencieuses. L'une pour la libération de la Palestine. L'autre pour la sécurité du peuple d'Israël. Au plus profond de mon cœur, chaque prière était aussi ardente l'une que l'autre.

Nous venons de tant de pays différents. Chacun de nos pays a tant de besoins humains. La vie de tant de nos frères et sœurs est si menacée. Ma prière est que les Rencontres de Caux soient un espace où nous pouvons nous encourager les uns les autres, nous écouter les uns les autres, apprendre les uns des autres, et trouver comment faire progresser cet élan déjà à l'œuvre dans notre monde pour apporter le soulagement, la paix et la justice.

Rajmohan Gandhi, Président
Initiatives et Changement International



Table ronde sur les « droits des enfants dans un monde multiculturel » : (de gauche à droite) Bernard DeFrance, Urszula Markowska-Manista, Jonathan Levy et Daniel Halperin

La diversité vaut mieux que l'ethnofolklore

« La prise de conscience croissante par le public des risques de fractures dans le vivre-ensemble multiculturel fait partie de l'indispensable et douloureuse autoanalyse à laquelle doit se livrer notre société. » C'est par ces mots qu'a été inaugurée la rencontre « Apprendre à vivre dans un monde multiculturel : Droits fondamentaux et multiculturalisme en Europe » qui s'est tenue à Caux du 2 au 7 juillet.

Caractériser la société multiculturelle par un « supplément de couleur » n'est plus pensable. Bien que différente du concept aujourd'hui éculé d'intégration, la notion de multiculturalisme est elle aussi vouée à l'échec en Europe. Les peurs d'un basculement culturel causé par les migrants, le débat sur les minarets, les interdictions de port de la burka et l'appel à des lois sur les étrangers plus contraignantes font partie du débat d'aujourd'hui et empêchent d'aborder les problèmes de fond – incompréhensions et peurs existentielles avivées par la situation économique.

On demande une sphère publique alternative et une plus grande diversité

Richard Keeble, professeur de journalisme à l'université Lincoln (Angleterre), a montré à l'aide d'exemples concrets comment les médias donnent des migrants et des minorités une image négative, comme par exemple l'expression « criminel étranger », tandis que des reportages expliquant pourquoi les migrants quittent leur pays sont rares. Sans parler de l'absence totale de reportages sur la cohabitation pacifique quotidienne de la plupart des gens. Mais pour ce qui est de leur comportement de consommateurs, les lecteurs ont le pouvoir d'orienter l'offre d'information et de créer un espace public différent – no-

tamment grâce aux blogs. S'ajoute à cela la question du multiculturalisme; les personnes qui dominent les médias et les institutions politiques sont des hommes blancs et ne reflètent pas la diversité sociale.

Au-delà du principe de tolérance, vers des valeurs fondamentales communes

Pour vivre ensemble la multiculturalité, il faut des règles universelles claires. Nora Refaël, de l'université de Bâle, experte en droits de l'homme, rejette la notion de droits spécifiques pour les majorités ou les minorités. « La liberté religieuse et la garantie de la paix dans l'arène publique ne s'excluent pas l'une l'autre aussi longtemps

que le respect et la sensibilité à l'égard du groupe majoritaire sont garantis», dit-elle. De même, il est fondamental de prendre en compte les besoins et les sensibilités des minorités. Daniel Bolomey, secrétaire général d'Amnesty International en Suisse, est revenu sur l'interdiction des minarets et en attribue le succès à la crise économique, génératrice de populisme. A l'avenir, il faudra non seulement affirmer haut et fort le respect des droits fondamentaux au plan juridique, « mais aussi les coupler à des valeurs fondamentales portées par des individus d'origines culturelles, nationales, religieuses, sociales et économiques différentes ».

Briser le cercle vicieux par la formation et la participation

Ce principe s'applique non seulement aux communautés musulmanes vivant au sein de sociétés européennes laïques, mais aussi aux Roms. « Pour améliorer durablement la situation des Roms et la perception qu'ont d'eux les milieux officiels, a dit Ivan Ivanov, du Centre européen d'information des Roms, des mesures de promotion et un programme de formation sont indispensables. » De telles mesures sont nécessaires pour briser le cercle vicieux de la pauvreté, de la criminalité et de la victimisation. Malheureusement, la volonté politique manque totalement. Les Etats délèguent la responsabilité du problème à l'échelon supérieur, jusqu'à l'Union Européenne. Même à ce niveau, il manque une stratégie d'ensemble pour s'attaquer à cette situation et des programmes bien intentionnés échouent par manque de connaissances culturelles. Il est d'autant plus important d'inclure pleinement les Roms dans la conception et la réalisation de ces programmes.

Reconquête de l'espace public par les enfants

La participation sociale commence dès l'enfance. Le respect des droits de l'enfant est un pas important vers une société plus juste, a dit Batia Gilad, présidente de l'Association internationale Janusz Korczak. Ce qui implique avant tout, selon le socio-pédagogue Laurent Ott, président d'Intermèdes France, la reconquête de l'espace public par les enfants. Les enfants font trop peu usage des parcs et autres lieux publics, car ils passent le plus clair de leur temps libre bien trop à l'intérieur, avec le téléviseur comme baby-sitter. Ott propose



Craig Bankhead, du Royaume Uni, (à gauche) a présenté son projet « Show Racism the Red Card » (Carton rouge au racisme), un programme d'éducation contre le racisme pour les écoliers, qui se fonde sur le football.

une socio-pédagogie active en organisant des après-midis de jeux, pour permettre aux enfants de toutes les couches sociales de reconquérir cet espace public. Simultanément, il faut que les enfants prennent conscience d'eux-mêmes, de leur rôle social et à plus long terme de la nécessité de l'intégration. L'imitation joue à ce niveau un rôle important. Il suffit d'un « dou dou », de créativité et du courage d'occuper l'espace public.

Démasquer les préjugés et les modèles postcoloniaux

Notre pensée est organisée en espaces délimités par nos préjugés et nos opinions. La question d'actualité qu'est l'interdiction de la burka révèle que notre perception des migrants est encore imprégnée du discours colonial – jusque dans les milieux féministes. « Quiconque mène le combat contre le voile est encore loin d'être un véritable militant des droits humains » a affirmé Annemarie Sancar, conseillère pour les questions de genre à la Direction du développement et de la Coopération (DDC) à Berne. Au lieu d'entonner l'hymne de la liberté au nom des droits de la femme, il faudrait plutôt faire une analyse précise des lieux où prédominent encore des structures patriarcales. Car la reproduction de ces structures, en particulier dans la vie de famille, est à bien des égards indépendante de la culture.

Le changement commence par soi-même ... avec des outils appropriés

En plus des discussions thématiques, la rencontre comportait des modules de formation visant à passer à l'action concrète : formations à la diversité religieuse, à l'anti-discrimination, aux droits du citoyen, à la médiation interculturelle et à l'éthique des médias dans une société multiculturelle. Tous ces ateliers avaient trois éléments en commun : réflexion sur soi, dialogue et responsabilisation (empowerment). Les participants à la rencontre de juillet à Caux se sont engagés à mener des actions visant à rendre applicables les droits fondamentaux et constituant des « petits pas vers le changement » – dans leur vie personnelle, professionnelle et dans leur cercle de relations. De quoi captiver tout le monde !

Angela Mattli



Marché des associations

« Il faut cesser de regarder l'enfant comme un être imparfait »

Daniel Halperin, pédiatre genevois, est président de l'Association suisse des Amis du Dr Janusz Korczak, pionnier des droits des enfants. Il est intervenu lors d'une table ronde durant la rencontre « Apprendre à vivre dans un monde multiculturel ».

Qu'est-ce qui vous a amené à participer aux Rencontres de Caux pour la session « Apprendre à vivre dans un monde multiculturel » ?

J'ai été invité, comme d'autres membres du mouvement korczakien, afin de partager nos idées et nos préoccupations en matière de droits de l'enfant, un sujet qui a fait l'objet d'une journée entière de conférences et d'ateliers. La question du respect de l'enfant est un sujet très important, ce respect est encore loin d'être acquis. Les textes officiels sont un progrès, ils témoignent d'un changement de pensée, principalement au travers de la Convention des Droits de l'Enfant, mais les comportements doivent suivre. Cette session nous offre une bonne occasion de partager des soucis, des visions, de faire réfléchir, de donner un élan à des vocations qui demandent à s'épanouir. Il y a beaucoup à faire, tant en occident que dans les pays émergents. Korczak est universel, son œuvre est un merveilleux outil de travail. Les gens sont fascinés par son combat pour la recherche de la dignité et du respect de l'individu, un combat qu'il conduisit avec détermination en dépit des circonstances les pires que l'on puisse imaginer.

Quel est votre message principal en ce qui concerne le respect des droits de l'enfant ?

Il faut d'abord considérer l'enfant dans son unicité : chaque enfant est un individu unique, chaque enfant a une culture. Cette culture est liée à son origine, à sa famille, à son histoire, mais aussi à son propre regard sur le monde. Et ce regard est d'une grande richesse qu'il nous appartient d'accueillir et de respecter. D'autre part, l'enfant est un être humain maintenant. Il a des droits maintenant. Il faut cesser de regarder l'enfant comme un être imparfait parce qu'inachevé. L'achèvement n'existe pas, la perfection non plus, ce sont des vues de l'esprit.

Quel rôle peuvent avoir des actions comme le programme d'IC France pour les écoliers français pour porter ces idées ?



Faire connaître des grands pédagogues comme Korczak, et montrer aux jeunes d'aujourd'hui que la paix dans les rapports sociaux se construit à partir du respect de l'enfant. Il faut faciliter l'expression de l'enfant, trouver le moment et le moyen lui permettant de participer, chercher comment contribuer à l'élaboration d'une vie

« L'enfant doit participer aux décisions qui le concernent. »

sociale dans laquelle il serait considéré par les adultes comme un partenaire digne de respect. Korczak réclamait aussi vivement le droit à une justice spéciale pour les enfants. Il y a encore beaucoup d'endroits dans le monde où il n'y a pas de justice juvénile. La Convention Internationale des droits de l'enfant prévoit que l'enfant doit parti-

ciper aux décisions qui le concernent. Les écoles qui ne le lui permettent pas, au fond, sont hors-la-loi. Mais combien d'écoles respectent-elles cette injonction de la Convention internationale des droits de l'enfant ? Or un des moyens pour permettre aux enfants de participer à la vie de leur école et donc de s'approprier celle-ci, passe tout simplement par la rédaction du règlement intérieur dont chaque élève, chaque année, pourrait être co-auteur. L'enfant sera d'autant plus respectueux d'une loi qu'il l'aura écrite, c'est-à-dire pensée, réfléchie, discutée, critiquée et comprise. Il en va de même dans la famille. Si on essaye d'avoir ce regard-là dans la famille, si on considère que l'enfant peut être un partenaire de dialogue, alors on peut devenir des parents beaucoup plus bienfaisants que si l'on se limite à appliquer rigide-ment des principes pédagogiques normatifs.

Propos recueillis par Elise Bancon

Donner un visage à la diaspora africaine

La rencontre « Apprendre à vivre dans un monde multiculturel » a accueilli deux représentants de la diaspora africaine en Suisse. Alpha Grace, président de la Fédération des Associations Africaines du Canton de Neuchâtel (FAACN), et Divina Zoé Cajacob, fondatrice de l'Observatoire pour la défense des enfants et des femmes africaines en Suisse. Interview croisée :



Divina Zoé Cajacob



Alpha Grace

Alpha Grace, en tant que président de la FAACN, pouvez-vous nous éclairer sur le regard que porte la communauté africaine sur la Suisse ?

Alpha Grace (AG) : C'est un regard mitigé ! Quand on a créé cette fédération, en 2007, l'objectif était clairement de donner un visage à cette communauté. On peut se donner une visibilité en réalisant des actions concrètes pour créer un tremplin entre les communautés africaines et suisses.

Le regard que les africains portent sur les suisses est dépendant des circonstances et des situations. Généralement, il y a aussi une question de peur : peur de se faire juger, peur de critiquer ou bien peur d'être étiqueté comme trafiquant de drogue ou comme prostituée.

Divina Zoé Cajacob (DZ) : Chaque communauté essaie de s'organiser pour réunir toutes les synergies. Les africains ont besoin d'un lieu de rencontre pour s'entraider : nous sommes une communauté d'origine très solidaire. Nous nous trouvons en Suisse, il faut donc vivre là où nous sommes. Si nous avons quitté

notre pays pour aller ailleurs, ce n'est pas pour survivre. C'est justement pour nous organiser et mener une vie normale, essayer de construire quelque chose et être utile ici. C'est le but de cette fédération : donner une voix. Or les africains sont sans voix en Suisse.

Avec l'émergence d'une deuxième génération, de nouvelles questions identitaires ont surgi. Comment, selon vous, assumer positivement ces identités multiples ?

AG : J'aime le moment où l'on commence à penser à long terme. Les immigrants sont facilement étiquetés, mais les temps changent. Partout dans le monde, il y a des murs qui tombent. Et la Suisse n'est pas une exception. Nous vivons cette diversité culturelle au quotidien. Nous voulons dire à nos enfants qu'ils sont suisses, qu'ils font partie de cette société et qu'ils doivent y participer. Rendez-vous visibles ! Nous, nous avons déjà une étiquette, mais vous, vous pouvez changer des choses.

DZ : Des parents en échec dans leur immigration ont beaucoup de risques d'avoir

des enfants qui se perdent dans cette immigration-là. D'un côté, on dit que l'on ne veut pas d'étrangers, mais de l'autre il y a des portes ouvertes à certaines pratiques : soit je viens en Suisse pour demander l'asile, soit je peux épouser un suisse ou une suisse. Les enfants qui naissent de ces unions sont des citoyens suisses. C'est une politique qui n'est pas saine parce qu'au bout, il y a souvent des divorces ou des séparations. Et s'il y a des enfants, que vont-ils devenir ?

AG : A long terme, cette politique n'est pas avantageuse pour la Suisse.

Quelles solutions proposez-vous pour stopper cet engrenage ?

AG : Il faut d'abord une politique d'intégration et non pas une politique de migration. Il faut leur donner la conscience et la responsabilité qu'ils ont un rôle à jouer dans ce pays. Je ne suis pas pour que l'on donne des papiers à tout le monde. Mais je crois qu'il n'est pas juste de garder une personne dans un centre d'accueil de demandeurs d'asile pendant quatre ans. Il y a alors une cassure et sa personnalité ne peut pas être réparée. Je vois beaucoup d'africains avec le passeport suisse, mais sans aucune formation ; ils sont donc à l'aide sociale. Alors, on se demande : c'est ça la politique d'intégration ?

Il faut que les immigrants puissent générer leur existence.

Propos recueillis par Mélanie Courvoisier



Clare Short, Présidente de l'Appel de Caux



Echanges sur l'Appel de Caux

Forum de Caux pour la sécurité humaine: le moment de l'action

Trois cents personnes de tous les continents se sont retrouvées à Caux du 9 au 16 juillet pour la troisième édition du Forum. A l'ordre du jour: Comment faire progresser la sécurité humaine dans quatre domaines: le travail de mémoire, la bonne gouvernance, le développement durable, l'économie non exclusive?

Que signifie la notion de sécurité humaine? Lors de la séance d'ouverture, le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères Pierre Helg a présenté l'approche du gouvernement suisse: au début des années 90, le concept de sécurité humaine s'est imposé face à la définition traditionnelle et limitée de la sécurité (sécurité et intégrité territoriales). En revanche, en mettant l'accent sur le développement du-

nable, la justice sociale, le respect des droits humains et la démocratie, la sécurité humaine place l'individu au centre de l'attention. Le gouvernement suisse, a souligné Pierre Helg, accueille très favorablement la vision holistique du Forum pour la sécurité. Pour cette raison, il est fier d'apporter son soutien à Initiatives et Changement.

« Mon espoir, a-t-il conclu, est que le Forum de Caux, grâce à la grande expertise de ses participants, nous permettra d'identifier des voies efficaces pour faire progresser la sécurité humaine. »

« Les crises peuvent être dévastatrices mais elles nous incitent à chercher le changement »

Les menaces auxquelles le monde est confronté – dérèglement climatique, turbulences économiques, conflits – ont donné aux membres du Forum un sentiment d'urgence et fait naître en même temps un nouvel espoir. « Les crises peuvent être dévastatrices, a dit le président du Forum, Mohamed Sahnoun, mais elles

nous incitent à chercher le changement. Luc Gnacadja, secrétaire exécutif de la Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification (UNCCD), a relevé que « seuls vingt-cinq centimètres de terre arable nous protègent de l'extinction. C'est notre génération qui inscrira l'histoire humaine sur la voie du développement durable ou sur la voie de l'auto-destruction. Nous ne sommes plus à l'heure des tergiversations. Nous devons choisir la première de ces voies. »

Monsieur Gnacadja, originaire du Bénin, a animé une séance sur le soutien à apporter aux agricultrices africaines. Parmi les participants qui ont partagé leurs connaissances et leurs expériences se trouvaient trois lauréats du Prix mondial de l'Alimentation, la Présidente du Réseau des Femmes du Rwanda, un journaliste britannique spécialiste reconnu de l'environnement et le directeur d'une ONG spécialisée dans l'aide au développement agricole.

Il a également été question du travail de mémoire. Le Département des Affaires Etrangères du gouvernement suisse a en-



Simonetta Sommaruga



Le pasteur James Wuye et l'imam Muhammad Ashafa sont venus pour la première suisse du film «An African Answer» (une réponse africaine) sur leur travail de réconciliation au Kenya.

voyé un spécialiste de cette question et fait venir à la session plusieurs Africains responsables de «commissions de vérité». Ils ont pu faire état des expériences qu'ils font dans leurs pays respectifs, et écouter, parmi d'autres l'Américain Jo Montville, pionnier de la diplomatie préventive, ainsi que l'artisan de paix libanais Assaad Chaftari, présenté par le «New York Times» comme «le seul acteur de la guerre civile libanaise à avoir présenté des excuses pour sa participation aux atrocités de ce conflit».

On a aussi pu entendre le roi du Bunyoro-Kitara, en Ouganda. Depuis la fondation du Forum en 2008, il a amené chaque année à Caux des chefs coutumiers, en vue de les aider à mettre un terme à leurs hostilités. Le roi a lui-même parlé très franchement des «erreurs historiques commises par le Bunyoro-Kitara» et demandé le pardon de ses voisins. Le roi a animé une séance du Forum sur la façon dont le pétrole découvert récemment chez lui pourrait être exploité en faveur des Ougandais, et en évitant les conflits et la corruption que l'extraction du pétrole a déclenchés ailleurs en Afrique.

Lutter pour plus d'intégrité dans le monde des affaires et les gouvernements

D'autres échanges, avec le président de Transparency International en Suisse, ont porté sur les questions de développement, ou de corruption. Simonetta Sommaruga, récemment élue au gouvernement suisse, a évoqué l'impact de la crise financière mondiale qui, en obligeant les Etats à soutenir les banques, réduit d'autant les fonds

disponibles pour des mesures de justice sociale en Suisse et dans les pays en développement. Elle a appelé de ses vœux une redéfinition des relations entre Etat et marché. «Je voudrais que la Suisse prenne la tête de telles initiatives. Le temps est venu et nous en avons les moyens.»

«Pour la première fois nous disposons des outils technologiques, économiques et sociaux à même d'assurer à chacun ses besoins quotidiens.»

Qu'est-ce qui motive les gens à se lancer dans l'action pour faire avancer la sécurité humaine? Otis Moss, un ancien compagnon de Martin Luther King, a évoqué les valeurs dans lesquelles s'ancre le mouvement pour les droits humains: «le paradigme inébranlable de l'amour divin et la conviction très forte que le service, la souffrance et le sacrifice sont libérateurs.» Le mouvement pour les droits civiques a mobilisé des dizaines de milliers de personnes dans l'action. Aujourd'hui, nous avons de nouveau besoin du même leadership citoyen, affirme Clare Short, ancienne secrétaire d'Etat britannique pour le développement international. Federico Mayor, directeur de l'UNESCO de 1987 à 1999, abonde dans ce sens: «Notre pire ennemi, c'est l'inertie. Le temps est venu d'un changement en profondeur. Initiatives et Changement, voilà exactement ce dont nous avons besoin.»

Il y a deux ans, Clare Short avait souhaité que soit rédigée une déclaration à diffuser mondialement exprimant l'approche du Forum de Caux. Cette année, elle a proposé un projet, préparé par une équipe internationale. «Nous savons tous que la situation mondiale va se détériorer si nous n'agissons pas.»

Le Forum a donc adopté un texte en faveur de cet «Appel de Caux pour l'action» où l'on peut lire: «Pour la première fois nous disposons des outils technologiques, économiques et sociaux à même d'assurer à chacun ses besoins quotidiens.» L'appel développe ensuite ce qui pourrait se passer avec une coalition mondiale des consciences pour accroître notre efficacité et se termine par un engagement à vivre le changement que nous appelons de nos vœux. Le texte complet de cet appel est disponible sur www.caux.ch. Une campagne de lancement va être préparée par un comité présidé par Clare Short.

Plusieurs actions ont été engagées durant le Forum. Un outil internet a été mis en place. Pour la plupart des participants, l'importance du Forum tient à l'inspiration qu'ils ont trouvée à titre personnel. Un ingénieur australien a évoqué «la franchise des échanges, l'absence de statut social et de hiérarchie, le cadre sécurisant du centre de Caux. «J'ai compris, a-t-il dit, qu'il est possible de vivre de façon éthique et que cela peut avoir des résultats qui aident les autres. Pour cela, il faut reconnecter la spiritualité, la nature et le monde économique. Cela est indispensable pour le genre humain.»

John Bond

« Si la terre peut être une propriété individuelle, la richesse que détiennent les sols, elle, est une propriété commune »

Luc Gnacadja, Secrétaire exécutif de la Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification, était un des intervenants du Forum de Caux pour la sécurité humaine.

Pouvez-vous nous expliquer pourquoi vous faites référence à la dégradation des sols comme une crise oubliée ?

Si l'on considère la conscience que Monsieur-tout-le-monde a des différentes crises écologiques que nous connaissons à notre époque, on peut convenir que peu savent ce que veulent dire dégradation des sols et désertification. Ceci est également vrai au sujet des hommes politiques, alors même qu'ils sont sensés connaître le problème, puisque tous les pays membres des Nations Unies ont ratifié la Convention sur la lutte contre la désertification. Pourtant, ni le travail politique ni la sensibilisation à ce sujet ne sont suffisants pour le moment. En outre, quand le sujet est abordé, c'est souvent à travers le prisme de la crise alimentaire. Ceci est effectivement un aspect important de la dégradation des sols, mais l'approche est réductrice, car le problème est plus global. Il s'agit aussi de la perte de la biodiversité des sols.

Est-ce que l'on peut dire que cet oubli est également dû à la nature du phénomène de la dégradation des sols ?

En partie. Depuis que l'homme a franchi l'ère industrielle, nous considérons les sols comme un dépotoir où l'on jette ce dont

nous n'avons plus besoin. Nous avons toujours pensé que la terre s'en chargera, quoi que nous fassions, mais nous n'avons pas encore compris que si elle a une capacité à se régénérer, cette capacité a toutefois des limites. Quand celles-ci sont atteintes et que les sols se dégradent, ce qui s'en suit est grave. La vie des hommes qui dépendent de ces sols se dégrade aussi, et la pauvreté grandit. Dans les zones où les sols sont plus fragiles, la dégradation peut également induire un stress hydrique, qui met non seulement l'ensemble de l'écosystème en péril, mais aussi le développement humain. Ceci se traduit parfois par des crises humaines violentes ou des crises politiques.

Quel est l'argument que vous avanceriez si vous deviez convaincre un gouvernement d'agir pour la protection des sols ?

J'utiliserais avant tout l'argument macro-économique. La gestion durable des terres contribue plus à la lutte contre la pauvreté que n'importe quel autre secteur, en particulier dans les pays en voie de développement. Le second élément c'est que la bonne gestion des ressources naturelles, qui mène à accroître la prévisibilité de ces ressources, est fondamentale pour la sécu-

rité humaine du peuple qui en dépend. Enfin, le but d'un gouvernement est souvent d'accroître les richesses et de mieux les partager, et, s'il y a un domaine où ceci est possible rapidement et efficacement, surtout dans les pays en voie de développement, c'est bien le développement rural.

Qu'attendez vous d'une rencontre comme le Forum pour la sécurité humaine ?

J'ai eu le privilège de partager mon point de vue lors de la plénière d'ouverture, où j'ai apporté à l'auditoire la notion de sécurité des sols, liée étroitement à la sécurité humaine. Partout, les sols se dégradent, et les zones les plus touchées, c'est-à-dire les zones arides, concentrent également 80 % des conflits armés répertoriés en 2007. Si la terre peut être une propriété individuelle, la richesse que détiennent les sols, elle, est une propriété commune. Sa perte nous concerne tous.

*Propos recueillis par
Laura Burger Chakraborty*



Sécurité alimentaire et responsabilité sociale

Entretien avec Bruno Parmentier, Directeur général du groupe ESA (Ecole Supérieure d'Agriculture d'Angers, en France) et auteur de «Nourrir l'humanité».

D'ici 2050 la population mondiale aura considérablement augmenté, avec notamment la population africaine qui aura probablement doublé. A votre avis, la planète est-elle en mesure de nourrir cette population ?

Oui, en termes théoriques de production brute, mais très probablement non, en termes de répartition. Aujourd'hui, en termes de quantité globale, la production alimentaire est suffisante pour nourrir toute la planète. Or, plus d'un milliard d'humains ne mangent pas à leur faim et simultanément plus d'un tiers de la production mondiale n'est pas consommé. Soit, comme dans les pays du Sud, parce que les produits bruts ne sont pas correctement conservés. Là, des solutions simples seraient la création de silos, de routes et de camions, et la mobilisation de ressources pour financer ces stockages. Soit, dans les pays du Nord, parce que l'on gâche des produits élaborés au nom de la sécurité alimentaire, en les jetant aussitôt la date de péremption passée.

Contrairement aux idées courantes, il est important que chaque continent puisse se nourrir lui-même. En particulier, les Africains doivent manger de la nourriture africaine. Si l'on considère qu'un homme absorbe en moyenne 400 kg de nourriture par an (hors boisson); multiplié par des millions de gens, il s'agit de mobiliser des centaines de millions de tonnes d'aliments périssables dans chaque pays. Une telle quantité ne peut être importée et transportée, surtout quand la destination finale est composée principalement de villages isolés. On a cru que l'agriculture pouvait fonctionner selon les mêmes principes que l'industrie. On a spécialisé certains pays dans la production de certains produits, dans l'espoir qu'ils approvisionneraient facilement toute la planète. En conséquence, non seulement l'agriculture a été fortement négligée dans de nombreuses régions, mais ces régions ont également été à la merci des fluctuations de prix des aliments.

Pensez-vous que la responsabilité sociale peut également jouer un rôle ?

Bien sûr, car c'est principalement la demande qui détermine l'offre. On oublie souvent que quand on achète un produit, on achète «le monde qui va avec». En Europe, on se plaint facilement du prix de la nourriture. Mais acheter de la nourriture de moins en moins chère, c'est acheter de la délocalisation dans des régions où les agriculteurs sont sous-payés, de la concentration des exploitations agricoles, de la mécanisation, de l'immigration sauvage vers les villes, des sans-papiers, une utilisation intensive des pesticides, des transports internationaux, des légumes de contre saison, etc. ... On demande donc indirectement des aliments produits hors de toutes normes sociales et environnementales. Pour promouvoir un développement plus durable, il nous faudrait probablement payer de nouveau un peu plus pour nous nourrir.

Il est important de faire réfléchir les gens sur les liens étroits entre leur alimentation, leur santé, et celle de la planète. Un milliard de gens a faim sur la planète (50 millions de plus chaque année), alors qu'un milliard deux cent millions de gens souffrent de surpoids, dont 400 millions gravement obèses. Il n'y aura ni développement harmonieux, ni paix durable si on ne traite pas ces problèmes de façon prioritaire.

Qu'est-ce que l'agriculture écologiquement intensive ?

Nous aurons besoin de produire, et réparer, 70% de nourriture de plus sur la planète d'ici 2050. Un des principaux défis du XXI^e siècle, c'est donc de réconcilier l'agriculture biologique, qui sait ménager la planète, mais produit peu (30 à 40% de moins), avec l'agriculture productiviste, qui sait produire les quantités nécessaires pour nourrir la population mondiale, mais en pillant et polluant les maigres ressources de la planète.

Les espoirs sont de savoir maintenir notre production dans les zones tempérées, avec beaucoup moins d'intrants, et de l'aug-



menter fortement, mais différemment, dans les zones de tropiques humides où les processus naturels bien maîtrisés peuvent devenir beaucoup plus productifs, et où la demande va croître très fortement dans les prochaines décennies. Mais à condition de trouver, dans chaque pays, des organisations sociales qui permettent aux agriculteurs d'avoir réellement accès aux ressources productives et de pouvoir en vivre décemment.

*Propos recueillis par
Laura Burger-Chakraborty*



Chacun compte!

Le Centre de rencontres était très animé durant la rencontre « Chacun compte! », du 26 juillet au 2 août. 380 participants de 7 mois à 91 ans se sont rassemblés pour travailler sur les relations interculturelles et intergénérationnelles.

La doyenne, âgée de quatre-vingt onze ans nous a touché par son témoignage. Le plus jeune, tout juste sept mois, est apparu plusieurs fois sur l'estrade. Avec les trois-cent-quatre-vingts participants venus des quatre coins du monde, leur présence a bien mis en valeur l'intitulé de la rencontre: « Chacun compte ».

Le but? Que tous « deviennent amis, se soutiennent les uns les autres par-dessus les barrières d'âge et de culture, et se mettent ensemble au travail pour un monde meilleur, plus sain, plus juste et plus pacifique ».

Chaque jour a abordé un thème nouveau: la découverte de l'autre; valeurs et priori-

tés; des relations transformées; la source de vie; le lien entre l'intime et le mondial; la création d'une contre-culture. Autrement dit, la semaine a commencé avec un regard sur les relations intra-personnelles et sur les valeurs, pour s'étendre aux besoins du monde et aux tâches à accomplir.

A Caux, les Japonais se remémorent « la découverte » d'après-guerre

Il y a soixante ans, une délégation de 60 Japonais est arrivée à Caux, tout juste cinq années après les ravages de la Deuxième Guerre mondiale. Cette année, 44 Japonais ont participé aux Rencontres, dont 22 à celle intitulée « Chacun compte ».

A Caux, en 1950, les Japonais ont vu comment, en Europe, les anciens ennemis travaillaient à la reconstruction du

continent déchiré par la guerre. Un des participants, Yasuhiro Nakasone, un jeune et ambitieux politicien, avait assuré les autres qu'un jour il serait premier ministre. 35 ans plus tard, c'était chose faite. En mai dernier, quand le président d'Initiatives et Changement International Rajmohan Gandhi était au Japon, l'ancien premier ministre, aujourd'hui âgé de 92 ans, lui a dit: « Ma visite à Caux en 1950 a profondément marqué toute ma vie. »

En mentionnant la visite de 1950, Keisuke Nakayama, responsable de la délégation

japonaise de cette année, a rappelé qu'« ils avaient eu une nouvelle prise de conscience. Pour la première fois, ils découvrirent une philosophie de vie selon les principes de l'honnêteté, la pureté, la générosité et l'amour, autant dans leur vie personnelle et familiale que publique. Une nouvelle idée « l'important n'est pas qui a raison, mais ce qui est juste » les a profondément marqués.

Mike Brown

« Good Morning Caux »

La journée commençait par un pastiche d'émission de télévision: « Good Morning Caux ». Le sujet du jour et les intervenants étaient présentés, suivi d'un spot vidéo reprenant les points de vue de cinq participants. Invité régulier de « Bonjour Caux », le « Docteur Fantastique », médecin auto-proclamé spécialiste de la nature humaine a livré à l'assistance ses commentaires humoristiques pleins de perspicacité et de sagesse. Deux heures quotidiennes se passaient en groupes, des « communautés », où l'on était assez peu nombreux pour interagir les uns avec les autres – une pause confidentielle pour partager pensées, sentiments, expériences vécues. Chacun était invité à s'interroger sur sa relation humaine la plus proche, sur les besoins de son entourage, et sur les « problèmes brûlants » qu'il aimerait voir résolus dans le monde. Chaque jour, deux participants par communauté avaient l'occasion de raconter leur « histoire de vie » à partir des expériences ou des incidents qui ont fait d'eux la personne qu'ils sont aujourd'hui. « Après vingt-quatre heures, je me suis senti à l'aise dans ma communauté. J'avais le trac avant de raconter mon histoire, mais après avoir entendu les autres, j'ai compris que nous avons tous des pensées et des idées semblables. » Nous a confié un participant.

Les moins de quinze ans participaient à un programme spécial; mais, comme les autres, ils discutaient du thème du jour et étaient encouragés à partager ce qu'ils ressentaient et pensaient.

L'après-midi, des ateliers d'art et des activités sportives étaient proposés. Chacun pouvait aussi dessiner son autoportrait: les panneaux autour de l'estrade ont bientôt ressemblé à une page de « Face book ». Les plénières en fin de journée permettaient à certains d'exposer leurs idées sur le thème du jour. La Croate Vesna Hart, qui est venue à Caux la première fois en tant que « Caux Scholar » et prépare maintenant un doctorat de psychologie à l'université James Madison aux États-Unis, a fait une présentation sur l'origine des valeurs d'un point de vue théorique. David Curtis, un des responsables du « Caux interns program », a raconté comment il a réévalué sa vie après avoir constaté que ses valeurs au travail n'étaient pas les mêmes qu'à la maison. Il achetait pour sa famille tous les biens matériels possibles, sans se sentir pour autant satisfait, jusqu'à ce qu'il opère certains changements.

Trois jours ont été consacrés aux priorités personnelles, avant que l'on aborde des sujets plus vastes. La Norvégienne Camilla Nelson, organisatrice principale, s'est exprimée pour relier le particulier à l'universel:

« Le Centre de rencontres de Caux, où nous sommes réunis, a été fondé il y a soixante-quatre ans par des Suisses poussés par un sentiment d'urgence et qui se préoccupaient du sort de leurs voisins européens. Epargnés par la guerre, ils se sentaient appelés à faire de cet endroit un lieu de reconstruction et de réconciliation. Pouvons-nous aujourd'hui, avant qu'il ne soit trop tard, retrouver ce sens d'urgence, cette compassion? Pendant trois jours, nous avons pensé à nos relations les plus proches. Aujourd'hui et demain, nous nous attachons aux besoins les plus urgents. Quelle est ma contribution? Quel est le prochain pas pour moi? »

Musulmans et artisans de paix

Un besoin urgent dont il a été question est la relation avec les jeunes musulmans en Europe. Une formation pour jeunes musulmans européens (et pour quelques non-musulmans) se tenait en parallèle, avec pour but l'acquisition de qualités de leader et d'artisan de paix à transmettre au reste du monde. Les participants de cette année s'investiront l'an prochain dans une nouvelle formation, dans la foulée de celle qui avait déjà eu lieu en 2009.

Les jeunes participants nourrissent de grands espoirs pour eux-mêmes et pour les autres. Ils veulent maintenant partager ce qu'ils ont appris avec leurs amis et dans leur famille et les encourager à entrer en contact directement avec des musulmans, mais sans se contenter de ce que disent les médias. Pour la jeune Britannique Grace Riddell, « si quelqu'un peut apporter un changement en Europe, ce sera avec le cœur et l'esprit grand ouverts ».

« Chacun compte » a clos ses travaux sur une présentation par chacune des vingt-deux communautés. Tous étaient invités à dire ce qui comptait le plus pour eux, au sein du groupe ou individuellement. Bouquet final de poèmes, de chants, d'interventions plus personnelles, de présentations visuelles, de cartes, d'œuvres d'art, cette soirée a dressé un tableau honnête des luttes et des défis, des opportunités et des joies de tous après une semaine de vie en commun, interculturelle et intergénérationnelle.

Amy Shultz



La transformation personnelle est contagieuse

Une session de formations a été organisée à Caux du 4 au 10 août. Six modules différents ont été proposés à la centaine de personnes présentes.

Ces formations sont des laboratoires permettant aux participants d'appréhender les étapes d'un changement positif qu'ils peuvent déclencher autour d'eux. Les modules proposés étaient les suivants :

- **Artisans de paix** – une initiative lancée par des femmes pour les femmes dans le but de les aider à découvrir leur potentiel spécifique et à développer une culture de paix dans leurs foyers et leurs communautés.
- **Cultiver la confiance** – Un atelier inspiré par les réalisations du programme « Hope in the cities » et par l'exemple de la ville américaine de Richmond, autrefois marché d'esclaves et capitale de la Confédération des Etats du Sud, devenue au cours de ces dernières années un ferment de confiance et de dialogue interracial.
- **Spiritualité dans le service public** – une étude des réflexions et de l'expérience de Dag Hammarskjöld, ancien secrétaire général des Nations Unies,

telles qu'elles ont été rassemblées dans son journal spirituel « Markings ».

- **Éducation à la paix** – respect et discernement dans l'enseignement des enfants.
- **Renouveau dans la famille** – une exploration des moyens d'appréhender les besoins latents de l'autre et d'exprimer ses sentiments profonds sans peur et sans jugement.
- **Un leadership de transformation** – un atelier interactif du leadership conçu comme un vecteur de transformation.

Ces ateliers de formation se tenaient concurrentiellement avec la conférence « Conduire le changement vers un avenir durable ». Les participants des deux sessions étaient invités à amorcer la journée par un temps de silence intitulé « Un espace de réflexion et d'orientation », part intégrale de la formation d'Initiatives et Changement. Cette réflexion était animée par Kees et Marina Scheijgrond, des Pays-Bas, responsables du stage « Fondations morales de démocratie »,

programme de formation à la réconciliation et au changement en Sierra Leone.

La session a été marquée par le lancement du livre « Trustbuilding: an Honest Conversation on Race, Reconciliation and Responsibility » (Instaurer la confiance: un entretien sincère sur les races, la réconciliation et la responsabilité), dont l'auteur est Rob Corcoran, directeur d'Initiatives et Changement aux Etats-Unis. Les participants ont été mis au défi par les questions posées par Corcoran dans sa présentation de l'ouvrage: Par la confiance doit-elle commencer dans votre situation? A qui trouvez-vous difficile de faire confiance? Dans votre situation, où le dialogue est-il absent?

Les participants ont été engagés dans une soirée interactive animée par Ryland Fisher, président du festival du Cap et ancien rédacteur en chef du « Cape Times ». « La transformation et la réconciliation », a-t-il dit en préambule, « ne sont pas un événement, mais un processus. » Bien que l'Afrique du Sud ait donné au monde une leçon de réconciliation, l'intervenant a rappelé que « tant que le fossé entre riches et pauvres ne sera pas comblé, il y aura toujours un risque de révolution violente en Afrique du Sud. La liberté politique n'a pas encore conduit à la liberté économique. »

A en juger par les échos des participants, ces sessions de formation ont été une réussite. Il a été estimé bénéfique de limiter les inscriptions par atelier à quatorze au maximum et de faire alterner les formations et les groupes de discussion, ce qui a aidé à la cohésion des groupes et à la profondeur des échanges.

Le développement mondial de la formation au sein d'Initiatives et Changement donne à tous des outils pour inspirer le changement et pour bâtir des partenariats de transformation pour un avenir meilleur. Changez, ce sera contagieux!



Inese Voika lors d'un atelier

Shaneeza Nazseer



Najat Rochdi, directrice adjointe du bureau de Genève du Programme des Nations Unies pour le développement



Introduction à l'approche «Forum Ouvert»

Prenez vos responsabilités et œuvrez pour un futur durable!

Du 4 au 10 août, la rencontre «Conduire le changement vers un avenir durable», s'est déroulée à Caux pour la deuxième fois. Son but est d'offrir un espace à 80 participants qui veulent s'investir pour acquérir des compétences, réfléchir et discerner dans des projets concrets pour le changement.

La rencontre «Conduire le changement vers un avenir durable», organisée par une équipe de jeunes professionnels et d'étudiants, portait sur le rôle du «facteur humain» dans la lutte contre le dérèglement climatique et l'extrême pauvreté. Elle a accueilli un panel d'orateurs et d'animateurs d'ateliers, parmi lesquels Rob Corcoran, auteur de «Trust-building: an honest conversation on race, reconciliation and responsibility» (Instaurer la confiance: une conversation franche sur la race, la réconciliation et la responsabilité) qui a dit:

«Les réformes les plus indispensables dans nos communautés et nos pays exigent des niveaux de courage politique et de collaboration basée sur la confiance. Elles ne peuvent être menées à bien que par des personnes ayant la vision, l'intégrité et la ténacité suffisantes pour susciter ce qu'il y a de meilleur chez les autres et capables de fournir des efforts conséquents et constants. Sans confiance, une véritable collaboration est illusoire.»

La force de ces affirmations a été soutenue, au cours des séances plénières de la matinée, par des interventions d'experts qui ont également dirigé les ateliers de l'après-midi. Rishab Khanna, co-fondateur du «Indian Youth Climate Network», a parlé des actions menées par les jeunes pour attirer l'at-

tion sur le changement climatique, tandis que Mike Brown a exploré les implications morales et spirituelles qui sous-tendent la lutte pour l'environnement. Nicola Jones, de la Schumacher Society, a attaqué de front le difficile sujet de l'argent, et Douglas Mallette, du Projet Vénus, a fait le point sur les dernières solutions technologiques de lutte contre la pauvreté, ainsi que les raisons bien humaines pour lesquelles elles n'étaient pas mises en œuvre. Michael Kerr a exposé de façon émouvante son engagement dans des initiatives traitant de la tournure raciale que prend la pauvreté au Canada. Pour finir, les participants ont eu le plaisir d'entendre une allocution de Najat Rochdi, qui travaille au Programme des Nations Unies pour le Développement. Louie Gardiner, coach certifiée et fondatrice associée de Potent 6, au Royaume Uni a animé chaque matin un atelier interactif sur le leadership intitulé «Eveiller le leader responsable en nous», au cours duquel elle abordait les questions du leadership et du pouvoir.

La rencontre proposait également une approche novatrice pour encourager le dialogue et le partage des connaissances et des idées: le Forum Ouvert. Les participants ont inscrit les sujets et les problèmes dont ils voulaient parler avec d'autres, puis

choisi le moment de la discussion. Parmi les sujets discutés: «la prédominance de la croissance au détriment de l'économie durable dans les pays en voie de développement», «Les films d'Initiatives et Changement», «Comblant le fossé entre les communautés indigènes et non indigènes». Toutes ces discussions ont abouti à des conclusions, à des recommandations et à des propositions d'actions pour l'avenir.

La conclusion d'Inese Greiskane, une étudiante venue de Lettonie pour assister à la rencontre de Caux pour la première fois, résume le sentiment de beaucoup de participants:

«Cette semaine de réflexion a dépassé toutes mes attentes. Cela m'a permis de réaliser que des personnes issues de milieux différents et de toute nationalité ou croyance peuvent être si semblables et peuvent apprendre à travailler ensemble afin de faire de ce monde un endroit où la vie est meilleure pour tous. En ce qui me concerne, j'ai apprécié de pouvoir prendre un peu de temps libre pour réfléchir calmement et écouter ma voix intérieure. J'ai trouvé des réponses importantes à mes questions. Tout cela m'a fait comprendre que pour changer le monde, il faut commencer par se changer soi-même.»

Amy Shultz

Caux Scholars Program 2010: une expérience qui transforme la vie de plus d'un participant

Dix-neuf jeunes professionnels ou étudiants de 16 pays différents ont convergé vers Caux pour une formation ayant pour thème l'identité, le conflit, la recherche de la paix et la guérison des blessures morales. Un mois plus tard, ils ont non seulement élargi leurs horizons intellectuels, mais ils ont aussi créé des amitiés par delà les cultures, orientées vers la création d'un avenir meilleur.



Caux Scholars au Palais des Nations à Genève, avec Kathy Aquilina, coordinatrice du programme (à gauche), Barry Hart, directeur académique (à droite) et Mme et M. Katunga du Congo

« **L**orsqu'un problème se pose, on se rue sur les solutions immédiates. C'est ainsi qu'agissent la plupart des gens. Mais on a besoin d'étudier les causes, afin de trouver des réponses adéquates. Y a-t-il un processus à mettre en route lorsqu'il faut agir immédiatement? Evitez la tyrannie de la solution unique! »

Ces remarques émanent de l'expérience pratique de John Katunga, de la République Démocratique du Congo, qui travaille au Darfour et dans d'autres situations de crise en Afrique de l'Est. Il fait partie des animateurs du Caux Scholars Program (CSP) qui se tient chaque année depuis 1991 dans le centre d'Initiatives et Changement à Caux. L'analyse de conflit est pour Katunga d'une grande importance. Elle facilite la recherche d'une solution résultant de l'initiative, des besoins et des aspirations de ceux-là même qui subis-

sent le conflit. Katunga fonde son travail sur la profonde conviction que nous sommes tous des êtres sociaux ayant besoin les uns des autres. Les étudiants ont pu vérifier l'exactitude de cette philosophie au cours du mois qu'ils ont passé ensemble à chercher des solutions concernant les conflits, l'identité, la construction de la paix et la guérison des blessures du passé.

« La diversité est une chose merveilleuse, et à Caux on en fait l'expérience à tout moment », affirme Janjarang Kijitkhun, de Thaïlande quand on lui demande de résumer ce qu'elle retire de son séjour et elle ajoute: « J'ai surtout appris l'importance du lien entre la transformation individuelle et les changements dont le monde a besoin. » Pour Khalil El-Masry, d'Égypte, ce qui l'a surtout frappé, c'est « l'idée que le conflit est le moteur même du changement, une occasion de créer les

conditions essentielles de la justice et de la paix ».

Pendant le mois qu'ils ont passé à Caux, les étudiants ont pratiqué des exercices interactifs, se lançant des défis les uns aux autres. Ils ont également présenté une situation de conflit qui les touche personnellement. Cette expérience a particulièrement impressionné Cathi Del Vecchio, une jeune Américaine: « L'interaction avec mes camarades a fait que je me sens non seulement connectée à chacun d'entre eux, mais aussi avec le pays dont ils viennent. Je me sens personnellement impliquée dans leur situation et cela me motive pour devenir une citoyenne du monde plus active. »

Les étudiants ont aussi participé à la rencontre « Forum de Caux pour la sécurité humaine », qui a rassemblé des artisans de paix du monde entier (voir article en pages 8-9). Le dernier jour, quatre des étudiants ont eu l'occasion de parler des leçons qu'ils avaient tirées de leur présence au forum.

Pour El-Masry, ce mois passé à Caux a été l'expérience la plus riche de sa vie. Expérience incroyable aussi pour l'Américain William Bett, qu'il dit emporter pour le reste de son existence: « Caux est un lieu qu'on ne peut pas décrire si l'on n'y est pas venu. » Et Cathi Del Vecchio ajoute: « L'engagement manifeste des animateurs de la formation, l'accueil qu'on reçoit ici, ainsi que la communauté ouverte que représente Initiatives et Changement, tout cela contribue à ce que tous ont vécu à Caux. » Interrogée sur l'intérêt de revenir l'an prochain, Janjarang Kijitkhun a répondu:

« Cela a été pour moi une expérience transformatrice. Cette formation nous donne non seulement des compétences mais, ce qui est plus important encore, l'attitude qu'il faut adopter si l'on veut bâtir la paix. »

Kathy Aquilina et Martin Baumann



Caux Interns Program : Ateliers, échange interculturel, et beaucoup de travail

Depuis une dizaine d'années, des jeunes viennent du monde entier pour passer un mois à Caux afin de participer à un programme unique de formation au leadership. Cette année, ils étaient 75, répartis en deux groupes qui ont passé un mois chacun durant les Rencontres. Jessica du Liban et Amica de Grande Bretagne racontent leur expérience.

Comment avez-vous entendu parler de Caux?

Jessica : (en cuisine, photo du milieu, ligne du bas) Un de mes professeurs d'université avait fait partie du Réarmement moral en Autriche il y a longtemps. Il a posté un lien vers le site internet d'Initiatives et Changement (I&C) sur Facebook. Par curiosité, je me suis inscrite. Quand j'ai appris que j'avais été acceptée, j'étais enchantée.

Amica : (à la réception, photo de droite, ligne du bas) Mes grands-parents faisaient partie du Groupe d'Oxford et mes parents du Réarmement moral. Toute mon histoire est ainsi liée à Caux et pourtant je n'y étais jamais venue. Je voulais vraiment en savoir plus sur I&C et pourquoi ma famille y avait consacré tant de temps.

Pouvez-vous m'en dire plus sur le programme?

Jessica : Il est partagé en deux sections principales : les ateliers et les sessions auxquelles nous assistons et le soutien pratique que nous apportons aux divers départe-

ments. Je travaille dans la cuisine. Ce n'était pas mon choix, car je n'avais jamais travaillé dans une cuisine, mais je pense que c'est parfait, car j'adore ce travail. Au début les ateliers étaient théoriques. J'étais un peu déçue et me disais que j'aurais pu trouver tout cela sur internet. Mais ensuite, ils m'ont aidée à mieux me connaître, à me remettre en question, et à savoir ce que j'attends de la vie, et cela fait une grande différence. Je suis déterminée à changer ce qui doit l'être une fois de retour chez moi et mettre en pratique tout ce que j'ai appris ici.

Amica : Le programme est basé sur la philosophie d'I&C, particulièrement sur le dialogue entre générations et interculturel, ainsi que sur la conviction que la réflexion et la transformation personnelles, permettent d'apporter des changements dans le monde qui nous entoure. Quand on a le temps, on peut participer aux conférences et sinon, on organise des soirées salsa, de tatouage au henné et plein d'autres activités! Je ne savais pas que les échanges culturels pouvaient être aussi fun!

Comment pensez-vous utiliser les compétences que vous avez découvertes?

Jessica : On a appris à connaître nos personnalités et à parler en public. Savoir réfléchir en silence est pour moi une compétence. Il faut être bien dans sa peau pour comprendre ses désirs et ses besoins et prendre des décisions basées sur ses valeurs. Ce n'est pas facile. Maintenant je sais ce que je dois faire pour être et avoir une vie meilleure, qui aura un effet sur mon entourage et ensuite mon pays...

Amica : En Grande Bretagne, spécialement dans le sud, I&C n'est pas aussi répandu qu'il le pourrait. J'ai entendu parler de la « School for Changemakers » (l'université pour les artisans du changement) à Liverpool et j'aimerais vraiment démarrer quelque chose de semblable, susciter l'intérêt chez les gens. Nous avons beaucoup appris sur le leadership et la négociation, ce qui me sera très utile. Je me sens plus confiante et j'ai le sentiment d'avoir des outils qui m'aideront quels que soient mes projets pour l'avenir.

Propos recueillis par Adriana Borra

Soyez prêt à agir!

Pour sa cinquième édition, du 12 au 17 juillet, la rencontre «*Confiance et intégrité dans un économie mondiale*» (TIGE) a exploré de nouvelles voies pour «*instaurer une économie mondiale plus juste*» à travers la pratique de l'écoute, du partage et de l'engagement personnel.

Organisée par une équipe de spécialistes motivés, la rencontre a fourni un espace de réflexion unique pour la recherche de sens dans l'entreprise et donné des outils pour aborder les problèmes mondiaux et complexes. Pendant 6 jours, 200 participants originaires de 38 pays se sont réunis pour partager leurs idées à travers des débats sincères dans l'objectif de libérer leur potentiel d'action au quotidien. Le résultat a été une abondance d'initiatives et de projets.

Amira Elmissiry de la Banque africaine de développement de Tunis a inauguré cette cinquième rencontre par un message d'écoute: «*La plupart d'entre nous ont tendance à écouter seulement pour dire s'ils sont d'accord ou pas d'accord. Nous réfléchissons à ce que nous allons dire pour argumenter, plutôt que d'écouter ce qui se dit. Le silence a du pouvoir parce que la chose la plus importante est d'arrêter de parler et de répéter par habitude. [...] Si ce que vous faites ne fonctionne pas, la première étape est de s'arrêter; le silence signifie interruption.*»

«*Le capitalisme traditionnel n'est peut être pas mort, mais il est certainement aux soins intensifs*»

La rencontre a mis l'accent sur le besoin d'une nouvelle pensée en économie. C'est ce que nous ont démontré les deux conférenciers invités de cette année. Le directeur du groupe Tata Sons Ltd., R. Gopalakrishnan et la présidente du mouvement des Focolari, Maria Voce ont tous deux, au-delà de leurs parcours différents, appelé à un retour du partage dans le monde de l'entreprise.

Pour le chef d'entreprise indien, la crise économique est liée à un «*déficit de confiance*». En s'appuyant sur son expérience avec le groupe Tata, il a insisté sur l'importance de (ré)intégrer les préoccupations



R. Gopalakrishnan, directeur exécutif, Tata Sons, Inde, lors de sa «*Caux lecture*»

sociales au centre des activités économiques. L'entreprise doit être au service de la société et doit rendre à celle-ci ce qu'elle en a retiré: «*nous sommes nés dans ce monde pour coexister. Nous ne sommes pas né pour être cupides et égoïstes*» a-t-il précisé. En réponse à une question du public, l'intervenant a fait remarquer que «*le capitalisme traditionnel n'est peut être pas mort, mais il est certainement aux soins intensifs*». La société civile questionne de plus en plus l'avarice de certains responsables du monde des affaires. «*Un capitalisme sans harmonie avec la nature ou avec l'humanité ne survivra pas*» a-t-il ajouté.

Sous le thème «*L'économie de Communion: un instrument au service de*

l'homme vers un monde uni», Maria Voce a appelé au retour de l'éthique et de la culture du don. L'économie de communion, un projet économique qui a été développé par la fondatrice du mouvement des Focolari, Chiara Lubich, suite à un séjour au Brésil en 1991, cherche à «*dépasser la culture de l'avoir pour adopter celle du don et du donner*». Les entreprises qui adhèrent à ce projet s'engagent pour un meilleur partage des bénéfices et pour l'instauration de rapports respectueux avec leurs employés, leurs clients et leurs concurrents: «*Il faut que les entreprises deviennent une communauté de personnes unies par des relations authentiques, ayant des objectifs positifs et efficaces.*»

Prendre au sérieux la question du sens de nos actions

La rencontre TIGE s'est donné pour objectif de créer un terrain fertile aux idées: «Vous pouvez planter une graine et espérer qu'il y ait assez de soleil et de pluie pour voir grandir une plante», a dit Artjoms Konohovs, membre de l'équipe d'organisation. Un autre objectif était de fournir les outils nécessaires pour transformer les idées en l'action. C'est pour ça que quatre ateliers thématiques ont été mis en place, partageant la même volonté d'instaurer le changement au niveau mondial en libérant le potentiel d'action des participants.

L'exploration de nouvelles voies pour créer un monde plus juste et plus équitable commence par une exploration intérieure qui nous emmène le plus souvent vers une transformation personnelle. Myrna Jelman, coach et consultante en leadership d'Ashridge Consulting, a guidé les participants de son atelier thématique sur «la recherche de sens dans le monde des affaires» à prendre au sérieux leurs propres questions sur le sens, leurs buts et leurs motivations, pour qu'ils deviennent des sources de transformation. Il est en effet plus probable que des initiatives se développent quand nous essayons d'intégrer les besoins de notre vie professionnelle avec notre désir de vivre éthiquement. Dans cette quête, apprendre à être tranquille malgré les inconnues est une étape nécessaire. Comme l'a remarqué une participante: «Il n'y a pas de solution ma-

gique, c'est le processus qui est le plus important.»

Cette même approche était au cœur de l'atelier «Entrepreneuriat social pour un changement social» mené par Inese Voika, fondatrice de Transparency International en Lettonie, et Amira Elmissiry. Les participants ont identifié les moyens pour «accoucher d'une idée»: identifier les besoins de la société, vérifier à sa robustesse et la possibilité de l'adapter à un autre environnement, puis réfléchir à sa communication sont autant d'éléments capitaux. Mais comme l'a relevé une participante, le plus important est d'avoir «le feu sacré».

Le changement social demande à se confronter aux grands défis mondiaux. Cependant, nous nous trouvons le plus souvent démunis pour y répondre. Les animateurs du groupe «Résoudre des problèmes complexes dans une société mondialisée», Juan Carlos Kaiten, chercheur sur l'intelligence collective, Rishab Khanna, co-fondateur de l'Indian Youth Climate Network (Réseau indien des jeunes pour le climat), et Zaid Hassan, directeur du bureau de Londres de l'organisation internationale Reos Partners, ont encouragé les participants à travailler en équipe. Cette collaboration a permis de mettre à jour l'importance des «frictions» dans la résolution de problèmes, tout comme celle du recours à nos sens et à notre créativité.

L'atelier «Alimentation, responsabilité des consommateurs et économie durable» mené par Lavinia Sommaruga Bodeo, Al-

liance Sud, et Cristina Bignardi, agricultrice biologique et responsable des projets chez Pace Adesso, a, entre autre, réfléchi sur l'histoire culturelle de l'alimentation, sur l'importance de la politique dans la promotion l'agriculture locale, et la distanciation du rapport entre le consommateur et le producteur. A la suite de la rencontre, un groupe d'action et de réflexion thématique c'est créé en Suisse.

Une des nouveautés de cette édition était la «Plateforme à projets». Don de Silva, PDG de Changeways International et membre de la nouvelle équipe de direction d'IC au Royaume Uni, a dirigé une équipe d'experts disponibles en tout temps pour aider les participants à transformer leurs idées en actions. La plateforme a permis de lancer plusieurs initiatives de changement, allant d'un projet de microcrédit destiné à la jeunesse à campagne pour transformer la pensée économique, en passant par la promotion de l'entrepreneuriat des communautés villageoises.

Mélanie Courvoisier



Pour une économie de la relation et du don

Maria Voce, présidente du mouvement des Focolari, est intervenue lors de la rencontre « Confiance et intégrité dans une économie mondialisée ».



Etes-vous déjà venue à Caux ou est-ce la première fois que vous en entendez parler?

Ce n'est pas la première fois que j'entends parler de Caux parce que j'étais déjà venue ici quand Chiara Lubich, la fondatrice des Focolari, y avait donné une conférence. J'avais été alors frappée par une certaine affinité qui existe entre les vues de Caux et celles du mouvement des Focolari. Nous avons en commun de militer pour la paix, pour l'unité de la famille humaine et pour le dialogue à tous les niveaux, cela m'a toujours touchée.

Vous défendez l'économie de communion, est-ce que vous pouvez m'expliquer comment cela se passe quand une entreprise entre dans le projet?

Tout d'abord, le chef d'entreprise doit connaître notre mouvement. Dans son entreprise, les personnes doivent accepter

de vivre la culture nouvelle de la réciprocité, de la fraternité et du don. Quand les entrepreneurs réalisent des bénéfices, ils les mettent en commun. Ils en gardent une partie pour l'entreprise elle-même, pour qu'elle puisse se développer. Une autre partie est distribuée aux pauvres et une troisième sert à la formation.

« Ce sont les idées qui font les révolutions dans le monde. »

Est-ce que vous pouvez expliciter la notion de communion et de relation entre les personnes?

Pour le dire de façon générale, la communion est une réalité qui dépasse de beaucoup le domaine de l'économie. La com-

munion consiste à voir l'autre, quel qu'il soit, de mon pays et de ma religion, ou d'un autre pays ou d'une autre religion, comme un de mes frères. Nous sommes frères parce que lui et moi nous avons un même père qui est Dieu. C'est cette communion que nous essayons de vivre entre nous dans le mouvement, au cours des rencontres et en partageant tout ce que nous avons, biens matériels mais aussi spirituels. Ensuite, nous nous efforçons de l'élargir à d'autres, à ceux que nous rencontrons.

Vous avez parlé de la nécessité que cela devienne une science, pourquoi?

Parce que, si tout part de la vie, ce sont les idées qui font les révolutions dans le monde. Il faut que la vie soit traduite en idées, qu'elle engendre des idées capables à leur tour d'entraîner d'autres personnes. Nous avons commencé à vivre l'économie de communion. Des entreprises ont commencé à vivre de cette manière et à mettre leurs biens en commun. Mais, très vite, il y a eu des étudiants qui ont voulu approfondir cette réalité, qui ont effectué des travaux de recherche. Peu à peu sont ressortis des principes qui peuvent être appliqués à d'autres entreprises. Il est nécessaire qu'il y ait une science qui définisse ces principes. D'autant plus que nous sommes animés par un esprit de dialogue à tous les niveaux. Si on entame un dialogue entre les chrétiens, avec les personnes d'autres religions, pourquoi ne pas entamer un dialogue avec les personnes de science et de culture, les experts sur ces problèmes qui cherchent à y trouver des solutions?

Qu'est-ce qui vous tient le plus à cœur dans ce projet d'économie de communion?

La formation de femmes et d'hommes nouveaux. Je pense qu'il faut former des individus qui soient capables d'être des personnes en communion. Ils seront alors capables de pratiquer l'économie de communion.

Propos recueillis par Adriana Borra

Revue de presse

International

L'improbable et édifiant duo nigérian de l'imam Muhammad Ashafa et du pasteur James Wuye étaient en Suisse la semaine dernière pour le « Forum de Caux sur la sécurité humaine ». Leur partenariat est improbable, car ils étaient chefs de milices opposées dans les conflits du nord du Nigéria. Ils n'y ont pas uniquement perdu des compagnons, mais ont aussi été blessés lors des combats (James porte fièrement sa main artificielle). Il est édifiant car ils sont un exemple convaincant qui montre que la réconciliation est possible.

*Katherine Marshall,
www.washingtonpost.com, 19 juillet 2010*

Le troisième Forum de Caux pour la sécurité humaine s'est achevé vendredi par le lancement d'un « Appel à l'action » relevant l'urgence des questions liées à la pauvreté, à la faim, au changement climatique, à l'épuisement des ressources naturelles ainsi qu'à la guerre et aux conflits.

La Croix, France, 19 juillet 2010

Suisse

Au Forum de Caux, Mgr Nicodème Barigah, évêque togolais, a détaillé les ambitions – et les limites – de la commission vérité, justice et réconciliation qu'il préside depuis une année. Elle est chargée de faire toute la lumière sur le passé trouble de ce pays de l'Ouest africain.

www.protestinfo.ch, 20 juillet 2010

Quels sont les besoins urgents des consommateurs à faibles revenus, et comment les satisfaire avec des articles sensiblement moins chers que ceux de la concurrence? C'est, selon R. Gopalakrishnan, la question décisive à laquelle doit répondre un entrepreneur s'il veut assurer le succès à long terme de son entreprise.

Neue Zürcher Zeitung, 16 août 2010

Le 3^e Forum de Caux pour la sécurité humaine s'est terminé vendredi avec le lancement d'un « appel à l'action ». En une semaine, les 350 participants – originaires de plus de 50 pays – ont relevé l'urgence des questions liées à la pauvreté, à la faim, aux changements climatiques, à la diminution des ressources naturelles et aux conflits.

24heures, 19 juillet 2010

Philippe Mottu, pionnier de Caux est décédé à l'âge de 97

Philippe Mottu, le dernier des fondateurs du Centre de rencontres de Caux, est décédé lundi 23 août 2010 à Lonay. Plusieurs médias suisses ont rapporté son décès, parmi eux, le journal *Le Temps*, basé à Genève:

« Il entra au département politique – le DFAE aujourd'hui – et fut chargé de plusieurs missions, entre autres auprès de la Résistance allemande. [...] Invité par ses amis du Réarmement moral (aujourd'hui Initiatives et Changement), Philippe Mottu repartit aux USA avec l'appui du DFAE pour convaincre les Américains de venir en Europe participer à la reconstruction des relations entre la France et l'Allemagne. [...] Pour y parvenir, il fallait voir grand. Le choix se porta sur Caux [...], Adenauer, Robert Schuman et bien d'autres y trouveront l'élan nécessaire pour surmonter les blessures du passé. [...] Soixante ans plus tard, le travail de Mottu et de ses amis continue et les initiatives de réconciliations qui naissent à Caux sont soutenues par le DFAE et trouvent un écho au Conseil de l'Europe et à l'ONU. »

Paul-Emile Dentan, Le Temps



Un voyage autour du monde en musique

Le samedi 14 août, les frères Colwell, accompagnés du pianiste et joueur de xylophone Herb Allen, nous ont invités à un concert remarquable. Tout au long de la soirée, ils ont emmené leur public dans un voyage musical autour du monde grâce aux chants écrits pour les nombreux pays

qu'ils ont visités. Les Colwell, un groupe américain de Country et Western, sont venus à Caux pour la première fois en 1953. Ils n'ont ensuite cessé, avec l'appui de Herb Allen, d'être des « ambassadeurs musicaux pour un monde meilleur ». D'abord avec Initiatives et Changement,

connu alors sous le nom du Réarmement moral (MRA), et, depuis le milieu des années soixante avec le spectacle musical *Up with People*, un programme issu du MRA auquel ont participé quelque 20 000 jeunes de 35 pays.

« Un lieu pour prendre du recul et trouver la paix »



Séverine Chavanne, qui a participé à la session « Apprendre à vivre dans un monde multiculturel » et au « Forum de Caux pour la sécurité humaine » en tant qu'animatrice de groupe de discussion, nous parle de la signification des Rencontres pour elle.

Que représente Caux pour vous ?

Caux, c'est comme un étrier pour me mettre en selle. Le regard de bienveillance que j'ai toujours trouvé à Caux signifie beaucoup pour moi, alors que nous vivons dans une société où l'on vous demande d'être performant avant de vous ouvrir les

portes. Cela m'a donné confiance en moi et envie de faire des choses qui dépassent mes petites préoccupations personnelles. L'esprit d'accueil qui prévaut m'a permis, à une période de ma vie, de surmonter l'expérience de l'exclusion. J'y trouve recul et apaisement, comme pendant une retraite en quelque sorte, revisitant ma vie à la lumière de tout ce que j'y entends.

Quelle a été votre activité cet été ?

J'avais été approchée par l'équipe de la conférence pour animer un des groupes de discussion permettant aux participants de se retrouver en plus petit comité pour partager des expériences. Dans la foulée, on m'a demandé de remplir le même rôle dans la session suivante qui était le Forum pour la sécurité humaine.

Quelles étaient les expériences les plus impressionnantes de l'été ?

En premier lieu, celle de l'esprit d'équipe au sein de l'organisation de la 1^{re} conférence : jeune, bien organisée, structurée ; c'était dynamisant. La solidarité, le souci de ne laisser aucun d'entre nous seul avec ses diffi-

cultés m'ont laissé une impression forte. Et puis ensuite la rencontre avec un participant en pleine contradiction avec tout ce qu'il entendait. Cela rendait les échanges très difficiles. Puis il s'est finalement rendu compte qu'il fallait qu'il ose avoir confiance dans les autres. Caux est un lieu de prises de conscience. Il y a aussi eu le cadeau de mon groupe de discussion, lors du Forum pour la sécurité humaine. Nous étions impatients de nous retrouver chaque jour tant il émergeait à chaque fois des expériences authentiques, poignantes, qui interpellaient profondément. La journée de coupure, au milieu du Forum, est aussi mémorable. Partis pique-niquer en montagne, nous sommes lancés, par mégarde, à l'attaque du Rochers de Naye, culminant à 2000 m. A force de persévérance, nous soutenant les uns les autres, nous avons atteint le sommet. Quel sentiment d'accomplissement partagé ! Mais quel bonheur aussi de pouvoir s'offrir le petit train de montagne pour redescendre jusqu'à Caux, grâce aux quelques sous retrouvés dans nos poches et partagés entre tous !

Propos recueillis par Nathalie Chavanne



« Un tourbillon équilibré »

Caux est un monde en soi. Et quel monde! Un village de montagne d'une beauté stupéfiante où l'on peut faire une expérience tout à fait réelle du monde idéal dont nous rêvons.

Un monde où jeunes et vieux, blancs et noirs, chrétiens, juifs, hindous et bouddhistes, croyants et non-croyants, libéraux et conservateurs vivent et travaillent ensemble, partagent leurs expériences, leurs espoirs et leurs rêves dans une atmosphère de paix et de totale confiance, et ceci pendant une semaine ou tout un été. Où les rayons d'un soleil matinal filtrant à travers la fenêtre de la chambre à coucher invitent le voyageur même le plus las de la vie à trouver le renouvellement dans un moment de réflexion tranquille. Où un magnifique coucher de soleil apporte une conclusion paisible à une journée de discussions intenses, d'ateliers et de rencontres, tout cela chargé de l'énergie et du dynamisme de ceux qui sont idéalistes et optimistes, mais qui sont aussi gens de pensée et d'action, déterminés à changer un monde englué dans les conflits et marqué par la pauvreté, l'injustice et la dégradation de l'environnement.

Bien sûr j'avais beaucoup entendu parler de Caux avant cet été, mais rien ne m'avait préparée à l'expérience réelle. A mon arrivée dans ce pittoresque village suisse avec trois nouveaux amis d'Initiatives et Changement France, j'ai été captivée par l'esprit de ce centre international unique en son genre qui jette de véritables ponts de confiance et de compréhension dans un monde profondément divisé.

« L'équipe organisatrice composée de volontaires de différents pays s'est très vite soudée et a travaillé dans un esprit de coopération. »

Avec son panorama spectaculaire sur le lac Léman et les montagnes en arrière-plan, Mountain House m'a accueilli comme une aimable Reine Mère. Je me suis installée et j'ai commencé à assumer mes responsabi-

tés en tant que membre de l'équipe organisatrice de la session « Apprendre à vivre dans un monde multiculturel »; et tout de suite j'ai vécu jour et nuit dans un tourbillon d'activités équilibré par des moments de réflexion tranquille et de conversations animées avec des gens du monde entier.

L'équipe organisatrice composée de volontaires de différents pays s'est très vite soudée et a travaillé dans un esprit de coopération où nous nous soutenions les uns les autres de manière incroyable. Le soutien et l'amitié attentionnée dont d'autres membres de cette équipe ont fait preuve envers moi resteront parmi les souvenirs les plus précieux de cet été.

Susan Korah

Afrique francophone : Formation au leadership à Caux



« Je suis arrivé ici désespéré », a dit le juriste tchadien Mahamat Hassan, qui a présidé la commission chargée d'enquêter sur les crimes commis dans son pays sous le régime d'Hissène Habré. « La façon dont Mgr Nicodème Barrigah-Benissan (un autre des participants) mène la commission Vérité et Réconciliation au

Togo et son courage me donnent des idées, tout comme le courage des amis burundais qui ont su s'élever au-dessus des clivages qui divisent leur pays. Si cela pouvait se passer chez nous, il y aurait de l'espoir. »
« Après 50 ans de violence politique, tout est détruit, confiait pour sa part Aliou Barry, un Guinéen rentré dans son pays

pour y créer l'Observatoire de la démocratie et des droits de l'Homme. Il y a beaucoup de ressentiments et le besoin de réconciliation est immense. On ne sait pas par où commencer. Aujourd'hui, on construit la démocratie sur du sable, les élections qui se préparent ne résoudront rien. Je repars néanmoins d'ici avec beaucoup d'espoir et d'idées. »

Tous deux faisaient partie d'un groupe d'Afrique francophone venu à Caux les 8 et 9 juillet 2010 pour suivre une formation au leadership mise sur pied à l'initiative du Département suisse des affaires étrangères. L'interaction entre les participants a été un élément important de ces journées. Engagés sur le terrain dans des situations très sensibles de leur pays, ils ont en commun leur souci de construire la démocratie, de maintenir la paix et d'instaurer un dialogue entre acteurs politiques.

Frédéric Chavanne

Rencontres internationales de Caux 2011

3 au 8 juillet

**Transformez-vous –
changez le monde**

Formations par Initiatives et
Changement

10 au 17 juillet

**4^e Forum de Caux pour
la sécurité humaine**

Une ressource pour les artisans
de paix du monde entier

26 au 31 juillet

**Apprendre à vivre dans
un monde multiculturel**

Diasporas et instauration de la
paix en Europe

2 au 8 juillet

**Confiance et intégrité dans
une économie mondialisée
(TIGE)**

Explorer les moyens pour
aider la création d'une économie
mondiale juste et équitable

Pour plus d'information: www.caux.ch/2011



Qui sommes-nous?

Depuis 1946, les Rencontres internationales de Caux visent à transformer la société grâce au changement des comportements individuels et des relations interpersonnelles. Elles sont organisées par CAUX-Initiatives et Changement, en collaboration avec Initiatives et Changement International.

CAUX-Initiatives et Changement est une fondation suisse, qui œuvre à la promotion de la paix, à la prévention des conflits, à la construction de relations de confiance et encourage le dialogue interculturel. Elle est membre d'Initiatives et Changement International. www.caux.ch Initiatives et Changement International est une organisation non gouvernementale, qui œuvre à la promotion de la paix, de la réconciliation et de la sécurité humaine dans le monde entier. Elle est dotée du statut consultatif spécial auprès du Conseil Economique et Social des Na-

tions Unies et du statut participatif auprès du Conseil de l'Europe. Elle est l'instance qui fédère les associations nationales d'Initiatives et Changement, actives dans 39 pays. www.iofc.org

Contact

CAUX-Initiatives et Changement

Case postale 3909
6002 Lucerne, Suisse
E-mail: info@caux.ch
Tél +41 41 310 12 61
Fax +41 41 311 22 14

Initiatives et Changement International

rue de Varembe 1, Case postale 3
1211 Genève 20, Suisse
E-mail: iofc-international@iofc.org
Tél +41 22 749 16 20
Fax +41 22 733 02 67